

Une interview de Jérôme Fourquet

Les secrets d'un été sécuritaire

Pour le sondeur, Sarkozy a répondu à une chute de crédibilité en matière de sécurité. Mais afin d'enrayer ce mouvement, il a pris des mesures coûteuses sur le plan politique



Cipriani/AP/Sipa

Brice Hortefeux à Grenoble après les émeutes

Le Nouvel Observateur. – On a beaucoup dit que Nicolas Sarkozy avait prononcé, en juillet, son discours de Grenoble pour détourner l'attention de l'affaire Woerth-Bettencourt. Mais vous avancez une autre raison...

Jérôme Fourquet. – Le discours de Grenoble a bien sûr permis de détourner l'attention de l'affaire Woerth-Bettencourt mais ce n'était pas le but premier de l'opération. Ce qui est en jeu au début de l'été, c'est la crédibilité de Nicolas Sarkozy sur un de ses sujets

de prédilection : la lutte contre l'insécurité. Il y a encore quelques mois, ce thème-là restait un de ses points forts et constituait le « cœur nucléaire » de sa crédibilité. Or, à la veille des vacances, tous les indicateurs sont au rouge : 57% des Français jugent que la situation s'est dégradée sur ce plan au cours des derniers mois. Plusieurs faits divers marquent les esprits. Début juillet, une de nos enquêtes révèle, par exemple, que les Français ont autant parlé avec leurs proches du drame de cet au-

tomobiliste battu à mort sur l'autoroute A13 que de l'affaire Bettencourt, alors que ce second sujet occupe les uns de tous les journaux depuis quinze jours. Plus sérieux enfin pour le pouvoir, un sondage, réalisé au lendemain de l'intervention du président de la République à la télé le 12 juillet, montre que sur la lutte contre la délinquance, il n'est pas parvenu à convaincre plus de 40% des Français.

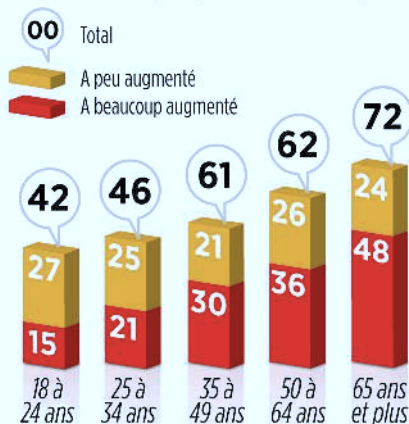
N. O. – Il ne s'agissait pas seulement, selon vous, d'adresser un signe aux électeurs du FN ?

J. Fourquet. – Le discours sur la sécurité est relativement bien passé auprès de l'électorat du FN, c'est vrai. Mais là encore, ce n'était pas la cible prioritaire. Selon un principe cher à l'ancien conseiller de George Bush, Karl Rove, plutôt que de s'épuiser à séduire des électeurs indépendants ou du camp adverse, il faut d'abord s'assurer du vote des siens. Aujourd'hui en termes de volumes, les gros bataillons de l'électorat sarkozyste, ce sont les personnes âgées. Or, c'est chez elles que la demande de sécurité est la plus forte, bien plus que l'emploi, ou le pouvoir d'achat, par exemple. Et ce sont elles aussi qui considèrent que l'insécurité a le plus augmenté (voir graphique 1). L'autre cible, ce sont les classes populaires qui avaient largement contribué à la victoire de Nicolas Sarkozy en 2007 : employés et ouvriers, même si, pour ces derniers, il n'y a pas que l'insécurité. Les questions économiques et sociales étant elles aussi déterminantes.

N. O. – Est-ce que l'opération a fonctionné ?

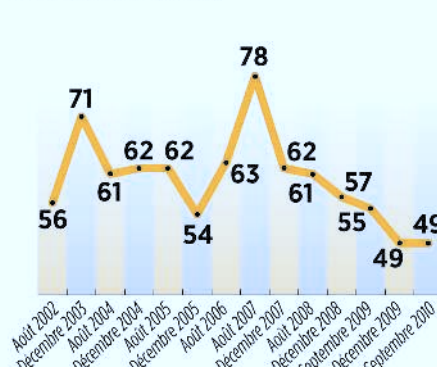
J. Fourquet. – C'est un succès en demi-teinte. Cet « été sécuritaire » a permis d'enrayer l'érosion de la confiance accordée au gouvernement en matière de lutte contre l'insécurité (voir graphique 2). Certes, il n'y a pas eu de rebond ni de reconquête, mais on peut aussi penser que, sans ces annonces, la courbe aurait continué de plonger. Quand on détaille les résultats, on voit que chez les personnes âgées, cela a bien fonctionné. Idem chez les employés et les ouvriers. Dans l'électorat frontiste, on observe aussi un petit pic. En revanche, la cote de popularité de Nicolas Sarkozy auprès de l'ensemble des Français ne s'est pas améliorée, au contraire. Car il a

■ L'évolution perçue de la délinquance



Source : Ifop/« France-Soir » - 22/23 juillet 2010

■ L'évolution de la confiance accordée au gouvernement en matière de lutte contre l'insécurité



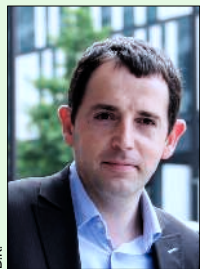
Source : Ifop/« Dimanche Ouest-France »

perdu des soutiens au centre et dans la droite modérée. Le prix politique de cette opération reste élevé.

N. O. – *Toutes les enquêtes ont pourtant montré qu'une majorité de Français approuvaient les évacuations des camps de Roms...*

J. Fourquet. – C'est un signe d'affirmation de la puissance publique que les Français approuvent comme ils avaient approuvé la fermeture de Sangatte ou de la Jungle de Calais. Mais au fur et à mesure que la polémique s'est installée, l'adhésion a baissé tout en restant supérieure à... 60 %. Dans le même temps, les Français considèrent à 70% que ces mesures ne régleront pas le problème mais ne feront que le déplacer. Et certains d'entre eux ont beau être d'accord sur le principe, cela ne les empêche pas de juger les évacuations retransmises au journal télévisé brutales et malsaines.

N. O. – *L'insécurité est-elle toujours une mar-*



Jérôme Fourquet est directeur adjoint du département « Opinion » de l'Ifop. Il publie cette semaine avec le député socialiste du Finistère, Jean-

Jacques Urvoas, une note sur « les Français et l'été sécuritaire » pour la Fondation Jean Jaurès. Disponible sur www.jean-jaures.org

tingale électorale pour la droite ?

J. Fourquet. – La droite bénéficie toujours d'une prime par rapport à la gauche sur ce sujet. Mais la ficelle s'est usée depuis 2002 et, surtout, cela renvoie directement Nicolas Sarkozy à son bilan. On voit d'ailleurs que, pour éviter cet écueil, Brice Hortefeux a commencé à faire glisser ce débat du terrain « policier » au terrain « judiciaire ». Dans la séquence qui s'ouvre, il y a fort à parier que la question ne sera pas « Que fait la police ? » mais plutôt « Pourquoi les criminels qu'on attrape sont-ils relâchés ? » Nicolas Sarkozy devra en outre trouver autre chose pour rassurer les électeurs de centre-droit qui sont aujourd'hui déroutés. Moins sensible aux thématiques sécuritaires, cet électoral-là accorde davantage d'importance à ce que les finances publiques soient bien gérées, le système de retraites réformé et les déficits résorbés.

Propos recueillis par
MATTHIEU CROISSANDEAU

Alerte noire à l'Élysée

Des Roms à Rome

Le dos au mur, Sarkozy, qui sera vendredi au Vatican, bat le rappel du cœur de son électorat : les vieux et les catholiques

A la présidentielle de 2007, Nicolas Sarkozy a cartonné chez les personnes âgées : 61% des voix au second tour chez les 60-69 ans et 68% chez les plus de 70 ans. Dans une société vieillissante et au sein d'un corps électoral de plus en plus abstensionniste, cette donnée est un élément clé de compréhension du comportement du chef de l'Etat. Un politologue joueur a démontré un jour que si les personnes âgées n'avaient pas eu le droit de vote à la dernière présidentielle, Ségolène Royal l'aurait emporté haut la main. Mais à l'approche de 2012, tout cela semble oublié alors que l'apport d'un électorat ouvrier, souvent tenté par le Front national, est souligné jusqu'à plus soif dans le grand récit du sarkozysme triomphant. Il est sans doute plus valorisant d'être le nouveau héros de la classe ouvrière que le champion des vieux. N'empêche... A un moment où le président se bat le dos au mur, tout démontre que les stratégies élyséens sont moins naïfs que beaucoup de commentateurs.

C'est ainsi qu'il faut relire l'été sécuritaire et l'automne papiste de Nicolas Sarkozy. Toutes les études réalisées depuis 2007 montrent que la question sociale est au cœur des préoccupations des classes les plus défavorisées de la population française. Contrairement à la légende, les ouvriers qui ont voté Sarkozy à la présidentielle ont davantage été sensibles à son discours sur les heures supplémentaires et le « travailler plus pour gagner plus » qu'à ses gammes sur le lien entre immigration et délinquance. Pour reconquérir cet électorat aujourd'hui en sécession, il faudrait que le gouvernement lui donne du grain à moudre. A l'évidence, en plein débat sur les retraites et la gestion des déficits, ce n'est ni dans ses intentions, ni même en son pouvoir. D'où le nouveau cours du sarkozysme de crise.

A l'Élysée, on estime que rien ne sera possible en 2012, si le président sortant ne retrouve pas, au premier tour, des niveaux comparables à ceux de 2007. « Si je passe en dessous de la barre des 28%, alors ce sera foutu », confie ainsi Nicolas Sarkozy. Pour atteindre cet objectif, il convient donc de rassembler, par tous les moyens, le camp conservateur. En évitant la dispersion de l'of-

fre. En activant surtout les ressorts classiques du vote de droite. Au cœur de cet électorat, il y a les personnes âgées et, parmi elles, les catholiques pratiquants réguliers dont le soutien à l'action du chef de l'Etat s'est érodé depuis quelques années, en raison principalement de son mode de vie. En mettant l'accent sur les questions de sécurité, et donc de protection, sur le plan intérieur mais aussi extérieur, Sarkozy tente de rattraper le terrain perdu. Car derrière le discours, il y a aussi une posture présidentielle, plus classique, plus régalienne et, en tout cas, moins déstabilisante pour un électorat peu sensible au charme du baroque en politique.



Nicolas Sarkozy et Benoît XVI

Ce faisant, notamment sur la question des Roms, le président a été obligé d'ouvrir un front secondaire dont il a vite compris le danger, face aux admonestations vaticanes. Quand 39% des catholiques pratiquants désapprouvent cette politique de reconduite en Roumanie (CSA-« la Croix », 24 et 25 août), comment ne pas voir qu'au cœur du cœur de l'électorat de droite, le doute est en train de s'installer ? La dernière « séquence » – comme on dit à l'Élysée – de la communication présidentielle a, dès lors, quelque chose de chimiquement pur. Un peu de cinéma quand Sarkozy fait savoir qu'il a vu – et aimé ! – « Des Hommes et des dieux », le film de Xavier Beauvois sur les moines de Tibéhirine. De belles cartes postales quand il se rend à Vézelay. Et puis cet acte de demi-contrition que constitue sa visite, vendredi, au pape Benoît XVI. En politique aussi, tous les chemins mènent à Rome.

F. B.